Les Cafés –Géo – ARDENNES terres de contacts - 4-5-6 septembre 2020

Maryse Verfaillie a organisé ce court voyage, dans la région Grand Est, pour les adhérents des Cafés géographiques. Les itinéraires ont été préparés par Marc Béteille et Michel Degré, les intervenants pour ces deux journées.

Le samedi, chemin faisant, le long de la Meuse et de la Semoy, Francine Béteille Brisson et Michel Degré ont donné lecture d'extraits choisis d'auteurs locaux. Ces textes nous ont aidé à mieux voir et mieux voyager dans l'espace et dans le temps.

Marc Béteille – septembre 2020

Entre deux boucles de la Meuse, au contact de la Champagne et des Ardennes, deux cités se sont fait face, avant de s'unir en 1966.

Charleville fut certainement un oppidum puis une ville gallo-romaine. Mais ce n'est qu'au 17è siècle que la ville actuelle est fondée, par Charles de Gonzague (1580-1637), dans la principauté d'Arches, à la frontière du royaume de France. Charles fut un urbaniste novateur. La tradition dit qu'il va confier le projet à Clément Métézeau dont le frère a réalisé la place des Vosges à Paris. La ville s'ordonne donc autour d'une place ducale et d'une galerie d'arcades en brique rose et pierre ocre de Dom le Mesnil.

Au nord, en bordure des quais, flotte le souvenir d'Arthur Rimbaud. Ici le Vieux Moulin fut conçu comme une porte monumentale. Il fait face au mont Olympe.

Charleville est aussi célèbre pour son Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes[1]

Ce document a vu le jour grâce aux nombreux écrits, travaux d'érudits et sauveurs du patrimoine ardennais tels Alain Sartelet et René Colinet. Je les remercie ici et vous invite à les retrouver dans leurs publications, éditées[2] entre-autres, au Musée de l'Ardenne et dans Terres Ardennaises, Un grand merci également à mon ambassadeur ardennais de toujours, Michel Degré, il a choisi, documenté et rédigé l'itinéraire découverte dans Mézières et Charleville qui m'a servi de support pour la rédaction de ce document.

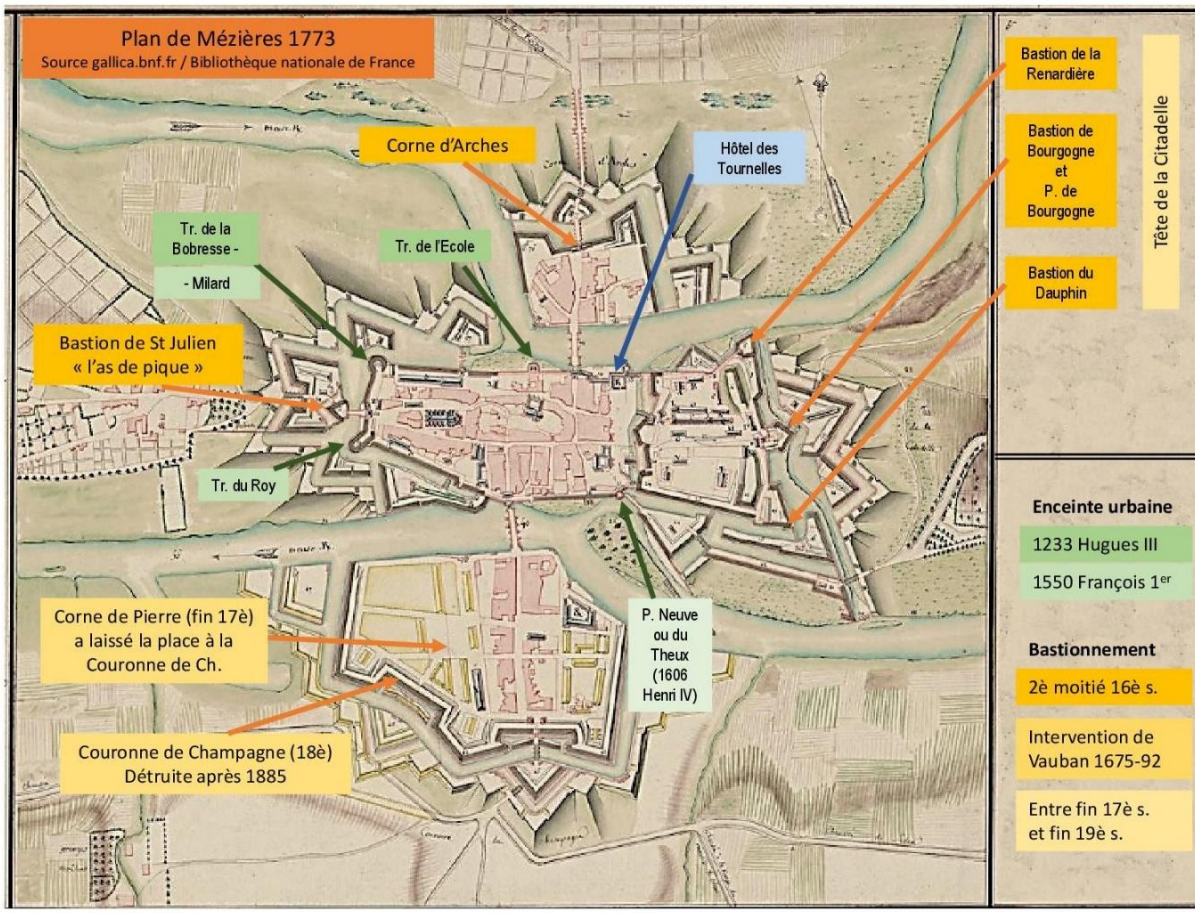
Pour les Cafés-Géo, Marc Béteille, membre de l'association.

MEZIERES PLACE FORTE

Des origines aux guerres de religion (1560), Mézières cité médiévale

L'enceinte urbaine[3]

Mézières est née au 9ès. Autour d'un Château féodal fondé en 812, probablement par Charlemagne. A partir du 13è, la cité s'entoure de remparts. Ses murs lui ont donné le nom : Mézières vient de murailles : *Maceriae*. A partir de 1884, la ville desserre son étau pour se développer.



Plan de Mézières 1773 / Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France - Interprétation et légende, Marc Béteille

[1] *Le prochain festival est programmé du 17 au 26 septembre 2021.*

[2] *https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/le-top-8-de-la-destination/le-musee-de-lardenne/ ; http://terres.ardennaises.free.fr/*

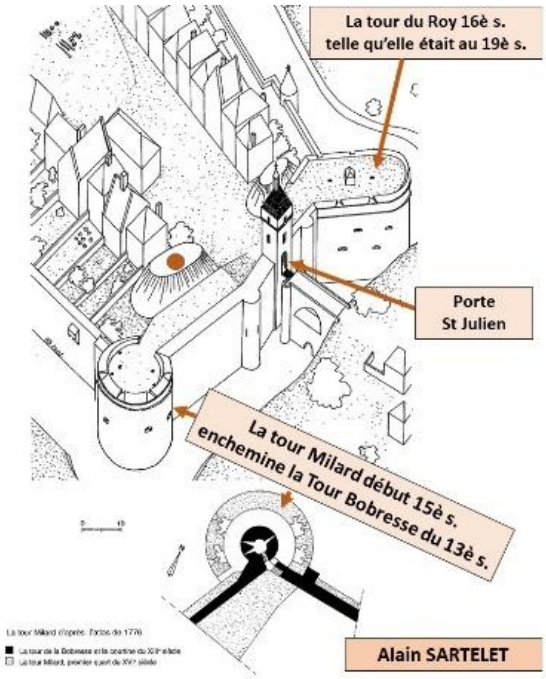
[3] Alain Sartelet - *Mézières, les fortifications et la citadelle* – Ed. Terres Ardennaises – Musée de l'Ardenne – 2005, 92 pages.

La première enceinte urbaine de 1233 a été financée par Hugues III comte de Rethel et les bourgeois. Protégés par la première enceinte urbaine les habitants affluent. Mais aussi, les Liégeois, tout particulièrement en 1469, après les incendies et les massacres perpétrés par le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

1407 : Extension des fortifications du côté de Saint-Julien.[4]

Le circuit de découverte passe, à l'ouest, au pied du faubourg « Saint Julien » : Nous y distinguons : la ***Tour de l'Ecole*** *(*13è s.*). De ses archères il n'en subsiste qu'une seule, très remaniée. En prolongeant, côté nord, sur* ***la courtine****, une* ***tour rectangulaire*** *est encore visible.*

La tour école le long de la courtine, côté nord



Le front ouest vers 1540, d'après A. Sartelet

1521 : Mézières est assiégée par les troupes de l'Empereur du Saint Empire romain germanique, roi d'Espagne, Charles-Quint - La ville est défendue par Bayard.

Au bout de trois semaines de siège, le 30 septembre 1521, Bayard réussit à faire reculer les impériaux. Le chevalier avait alors fit preuve de valeurs qui plus tard, au 19è s. ont exalté un industriel de génie. Adolphe Clément-Bayard a fondé son usine sur les bords du fossé de Saint Julien. – Une statue de Bayard a été érigée en 1893 au milieu du Square Mialaret.

Durant ce siège, les fortifications de Mézières s'étaient révélées grandement inefficaces. Bayard avait dû, dans la hâte, installer ses canons, au niveau des Bastions ouest (St Julien) et est sur de gigantesques **cavaliers de terre** faisant ainsi office de motte castrale (Le point orange sur le schéma ci-dessus).

Cette victoire coûte cher à la ville. Pour l'aider à se relever de ses ruines, François 1er, lors d'une visite à Mézières, lui accorde l'exemption de la taille pour une durée de dix ans.

Un programme élaboré par François 1er a conduit à la construction de tours plus importantes :

La **Tour Milard**, une double tour : elle entoure la tour de la Bobresse de l'enceinte primitive du 13è s. La petite tour est entièrement conservée mais reste invisible de l'extérieur.

Plus loin, la **Tour du Roy** a remplacé la tour d'angle médiévale. Elle fut érigée en 1522-28. C'est une tour cyclopéenne en U de 32 mètres de long. Les murs atteignent 6 m d'épaisseur. Elle est aménagée pour l'artillerie. Elle comprend deux vastes étages de casemates dans lesquels sont venus se réfugier les malheureux résidents pendant le bombardement du 31 décembre 1870.

[4] Source : Alain Sartelet - *Mézières, les fortifications et la citadelle op.cit.*

La terrasse supérieure qui pouvait supporter de grosses pièces d'artillerie a été surélevée en 1885 pour établir, reconversion étonnante ! Le Château d'eau de la Ville.

La tour du Roy et la tour Milard forment un bel exemple d'adaptation d'une enceinte médiévale à l'artillerie à poudre. Ces deux tours encadraient, jusqu'au début du 19è siècle, la porte St Julien.

La tour du Roy et Notre Dame d'Espérance

La grande prospérité marchande de Mézières se manifesta par la splendeur et les proportions de cathédrale données à l'église (aujourd'hui, ND d'Espérance). Y fut célébré, en **1570**, le mariage de Charles IX et Elisabeth d'Autriche, Charles IX reconnut alors la souveraineté de la principauté d'Arches.

La construction de la Citadelle, le bastionnement, Vauban

Les guerres de la Ligue et la construction de la citadelle (1560 – 1606)

Petite histoire de la Citadelle de Mézières[5] :

1585 : Les ligueurs du duc de Guise s'emparent de Mézières. La ville, malgré son désir de neutralité, est alors contrainte d'adhérer à la Ligue. En 1588, les habitants doivent signer le serment d'Union à la Ligue : « vivre et mourir en la religion catholique… ».

1589 : Henri III meurt poignardé par un moine dominicain ligueur,

1590 : Après cet assassinat, les guerres de la Ligue sont de plus en plus acharnées Mézières doit se défendre contre les assauts des protestants venus des cités à l'entour, notamment à l'est : Sedan.

Le Comte de Saint-Paul, maréchal de la Ligue construit la citadelle. Elle se présentait comme un bastion érigé à la fois contre les attaques des protestants mais aussi contre la ville elle-même. Les habitants refusaient la forteresse : *« pour le devoir et la fidélité que nous devons à cette ville... jamais nous ne prêterons notre consentement à cette citadelle...».* Il est vrai que la ville perdait un riche quartier commerçant… Aujourd'hui, la Citadelle a laissé son nom à un vaste quartier.

1606 : Henri IV vient visiter Mézières et promet vaguement aux habitants d'abattre la Citadelle. Il autorise seulement le percement d'une porte vers le sud : la Porte Neuve, aujourd'hui transformée en médiathèque. Son fossé a été aménagé à des fins de production électrique pour les besoins de l'usine de la Macérienne sous le nom de "Turbine Clément », voir, dans ce document : la Macérienne.

La même année Charles de Gonzague décide de fonder Charleville, dans sa principauté souveraine d'Arches. Cette année 1606 est donc capitale pour Mézières, qui perd son rang commercial, pour n'être qu'une place militaire, et qui voit naître à sa porte, Charleville, sa future rivale…

Le bastionnement ; Vauban

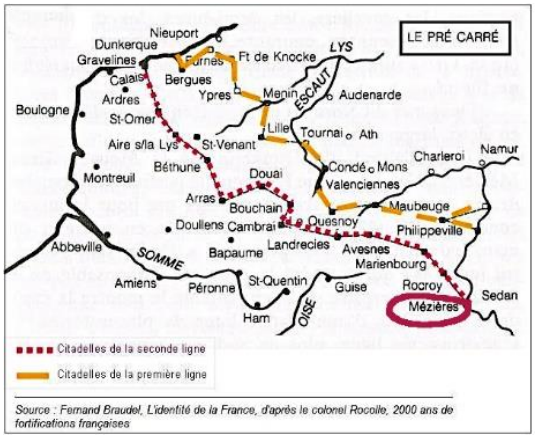
Seconde moitié du 16è s début du bastionnement à partir de deux points clés : à l'ouest la porte Saint Julien, à l'est la porte de Bourgogne (c'est le point d'orgue de l'itinéraire de découverte).

Début du 17è s. l'enceinte s'est étendue en plusieurs phases dès le début du 17è s.

Entre 1622 et 1655, la citadelle a été perfectionnée, les faubourgs embastionnés.

1674 : première intervention de Vauban chargé d'achever les fortifications de Mézières, du côté de Saint-Julien.

[5] «Histoire de la Citadelle de Mézières», in Études Ardennaises, n° 1, 1955, p. 17-30 de R. Robinet



Vauban, afin de consolider les frontières du royaume et en rendre efficace la défense prône une gestion raisonnable de ces frontières. Il fonde ainsi le concept de pré carré. Il s'agit d'une double ligne de villes fortifiées qui protège les nouvelles frontières du Royaume de France contre les Pays-Bas espagnols.

Le maréchal intervient sur l'ensemble de la place forte de Mézières à partir de 1675 et intègre la ville dans la seconde ligne du Pré Carré.[6]

Avec Vauban, l'enceinte urbaine est intégralement bastionnée. Tous les fossés sont inondés.

Les casernes de la citadelle sont édifiées en 1688. En 1692, Vauban déclare dans une lettre à Louis XIV que Mézières est opérationnelle. **Les chantiers entraînent la réduction de la superficie habitable des faubourgs, les habitants expropriés quittent Mézières pour Charleville.**

Suite de l' "Histoire"

1688 : Démolition, sur l'ordre de Louis XIV, des fortifications de Charleville, où l'on reconstruit des murailles droites. Les matériaux issus de ces démolitions vont renforcer les défenses de Mézières dont l'intérêt stratégique reste important. Construction des casernes de la Citadelle.

La perfection de la place fut atteinte au 18è s. avec la création de la « couronne de Champagne ».

1815 : Après l'échec de Waterloo, les coalisés se replient sur Mézières. La place est bombardée par les Prussiens installés à Mohon, elle résiste 42 jours.

1870 : Bombardements de la ville par 94 canons prussiens qui firent 44 victimes et détruisent 269 maisons. L'église fut très touchée. Charleville tout proche ne reçut que deux bombes.

1873- 1940 : Installation du 91éme Régiment d'Infanterie à Mézières.

1884 : Signature de la Convention de déclassement de la place de Mézières. La Citadelle est conservée comme entrepôt et casernement.

Le Maire et Conseiller général Charles Mialaret propose aux industriels les espaces libérés par l'Armée. Un industriel parisien de génie, Adolphe Clément-Bayard, saisit l'opportunité pour implanter une usine de pièces pour cycles pour fournir l'usine mère de Levallois. La Macérienne va ainsi rayonner de 1894 à 1984.

1918 - 10 et 11 novembre : Violent bombardement, qui, une nouvelle fois, laisse la ville en ruines.

1940 : Nouveaux bombardements qui détruisent le faubourg de Pierre, les rues Thiers et des Comtes de Rethel.1944 : Bombardement allié place de l'Eglise le 7 mai, place Saint-Louis le 11 mai.

1944 : En mai, un dimanche… les alliés bombardent les voies ferrées. ND d'Espérance est touchée, plus d'une centaine de civils sont tuées dont des communiants

1949 : Acquisition par la Ville de deux bâtiments de la Citadelle, qui rehaussés de deux étages et réaménagés vont devenir Cité Administrative.

1954 : Le 15 septembre : l'Armée signe l'acte de cessions de la Citadelle à la Ville de Mézières. Les travaux de démolition laissent la place aux Archives Départementales ouvertes en 1957, au Tribunal de Grande Instance et à un bâtiment annexe du Conseil général des Ardennes. Des HLM, une école primaire, un Gymnase, prendront le nom de "la Citadelle".

1958 : Construction des premiers blocs HLM.

Le 1er oct. 1966, les communes de Charleville, Mézières, Montcy-Saint-Pierre, Mohon et Etion fusionnaient pour former Charleville-Mézières[7].

---

[6] http://www.sites-vauban.org/Mezieres

[7] https://www.francebleu.fr/infos/societe/charleville-mezieres-50-ans-le-long-chemin-vers-la-fusion-1475228427

CHARLEVILLE AU TEMPS DES GONZAGUE
Portrait d'une cité ducale (1606 – 1708)[8]

CHARLES 1er DE GONZAGUE (1580 – 1637) / Charles de Mantoue

Il est né à ***Paris***, en mai 1580 dans la résidence de ses parents : ***l'Hôtel de Nevers***

En résumé Charles 1er de Gonzague était :

Homme de cour, fortuné, tour à tour militaire, diplomate…

Prince catholique, actif de la Réforme,

Représentant du Roi comme gouverneur de la généralité de Champagne et de celle de la Brie

D'origine italienne par son Père, Louis de Gonzague, il est duc de Mantoue. (Il faut dire que, du 14è jusqu'au 18è siècle, **Mantoue** était sous domination des Gonzague. Pendant cette période, Mantoue connut plusieurs siècles de prestige politique et d'éclat culturel. - Mantoue : ville de Lombardie - province de Mantoue.)

Par sa Mère, Henriette de Clèves-Nevers, il était duc de Nevers et, plus localement de Rethel. Aux 16è et 17è Les ducs de Nevers sont parmi les grands du royaume. Le duc Charles était ainsi vassal du Roi

En épousant Catherine de Lorraine, il a fait l'union des deux maisons qui régnaient sur la Champagne : les Nevers et les Lorraine-Guise.

Parent d'Henri IV de France (ils ont le même grand-père *Charles IV de Bourbon-Vendôme*) et parent de plusieurs maisons souveraines.

En 1606, à la fin des guerres de la Ligue, à 26 ans, il décide, d'élever "dans sa principauté souveraine d'Arches", alors limitrophe du Royaume de France, une ville, proche de Mézières, qui porterait son nom.

Toute sa vie, il aura montré l'image d'un prince-soldat de la Renaissance menant grand train, croyant, cultivé et bâtisseur. Charles Ier Gonzague meurt dans son palais ducal de Mantoue le 14 juin 1637.

La statue du fondateur de la ville, accueille,
à l'entrée de sa ville, le visiteur venu par la gare.

Son déplacement en 1999, depuis le centre de la place Ducale,
a créé la polémique.
L'objectif était de libérer la vue sur le Moulin.

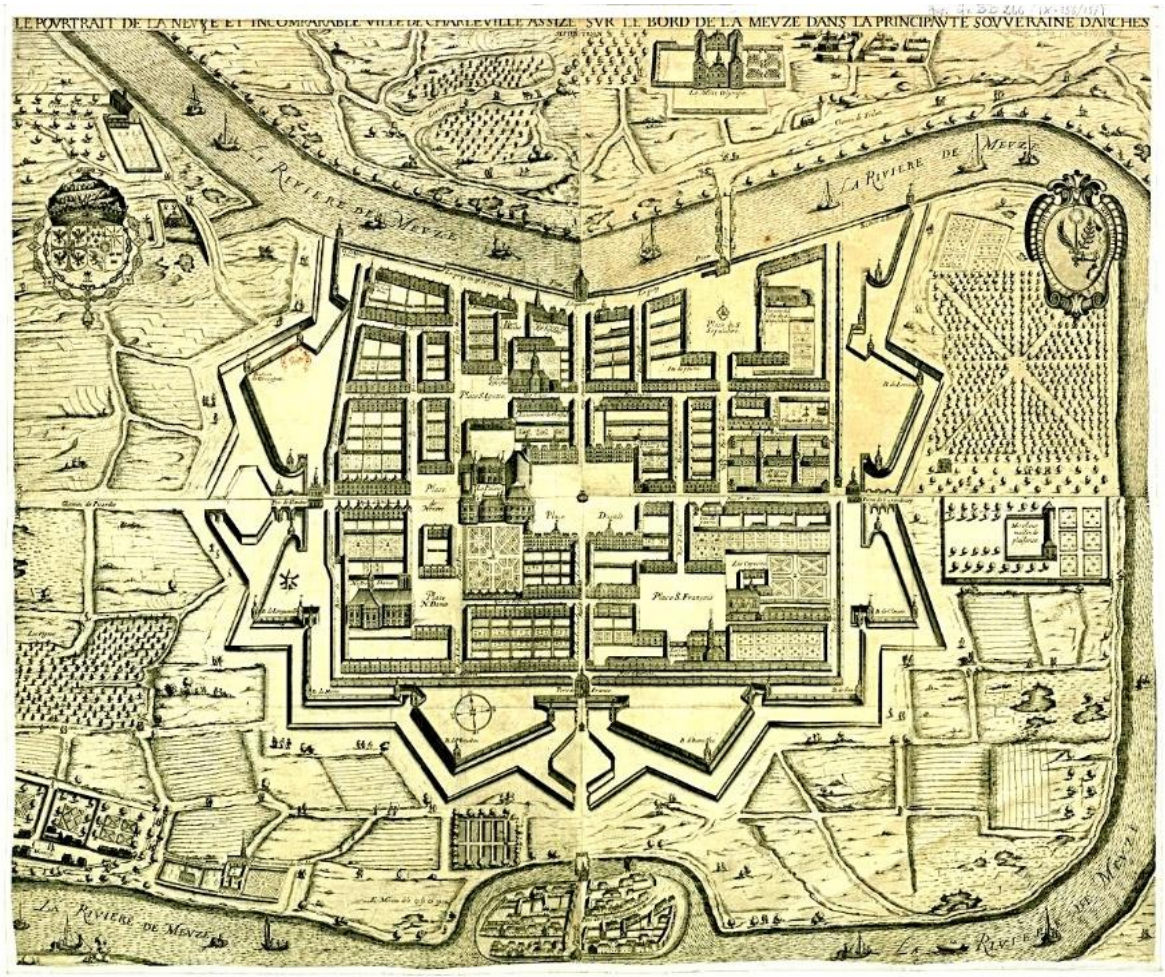
[8] Sources : Alain Sartelet « Charleville au temps des Gonzague – portrait d'une cité ducale 1606-1708 » - Ed. Musée de l'Ardenne 1997, 160 p. et « Charleville chef-d'œuvre du 17è siècle » – Musée de l'Ardenne Charleville-Mézières 1er trim. 2010, 192 pages.

CREATION ET ENJEU DES VILLES IDEALES[9]

L'architecture d'une ville neuve, d'une *città idéale* doit insuffler un esprit neuf. Elle doit revêtir un sens ou une fonction éducative ; être porteuse de valeurs (culture humaniste).

Elle était également le pur produit de la contingence pratique, notamment l'ergonomie militaire.

La Gravure d'Edme Moreau, réalisée entre 1628 et 1629 est loin d'exprimer la réalité à une date donnée. Elle nous donne l'image d'une ville achevée, parfaite, flattée. Cependant, elle est le seul témoignage contemporain du Duc, rien ne subsiste plus des plans des maîtres d'œuvre du 17è s.



Charleville dans sa principauté d'Arches - source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La ville est conçue sur un plan quadrillé autour de la place Ducale, selon un plan en "damier", à l'image d'un castrum romain, tout comme plus tard, Vitry le François (dans la Marne). Deux axes de circulation principaux se croisent de manière perpendiculaire au centre de la cité.
A l'intersection : la place ducale. Les 4 quartiers répartis de part et d'autre enserrent chacun une place secondaire. La place a été classée aux monuments historiques en 36, repavée en 99.

Pourquoi fonder cette ville ?

Du temps du père du Duc, les Gonzague, en tant que gouverneurs et seigneurs féodaux, vassaux du Roi, avaient leur puissance reconnue par le souverain qui leur accordait délégation et aides.

Fonder Charleville permettait à Charles de Gonzague d'en faire une nouvelle capitale ducale afin de renforcer sa position dans le gouvernement de la généralité de Champagne.

Stratégiquement, Charleville s'inscrit dans le processus des villes emblèmes de la puissance d'un seigneur local, dans le processus des bastides, villes franches et villes neuves (Aigues-Mortes, par exemple).

[9] Jean-François Pernot, Collège de France in : « Charleville chef-d'œuvre du 17è siècle » op. cit. Et Alain Sartelet « Charleville au temps des Gonzague – portrait d'une cité ducale 1606-1708 » – op. cit.

Pourquoi Charles de Gonzague ?

Charles de Gonzague, comme son père, fut un prince bâtisseur : à Charleville, bien sûr… Mais aussi à Nevers, dans les Ardennes : Châteaux de Rethel, de la Cassine, réfection du Palais des Tournelles de Mézières.

Charles, jeune, a reçu une solide éducation tant intellectuelle que militaire. Il a visité l'Europe et les villes et places fortes de Champagne, aux côtés de son père qui en était Gouverneur.

Toute sa vie, prince-soldat de la Renaissance, il mena grand train et fut une brillante figure de la scène européenne. Ainsi, il mit en action un projet synthétique qui rassemblait toutes les expériences passées européennes.

DECOUVERTE DE 4 ELEMENTS REMARQUABLES DE CHARLEVILLE

Deux rues, une place, un édifice

Rue 1 = La rue piétonne de la République[10] (~1609 ~1617)

A l'origine, son nom était : "rue Saint-Charles" (pour Charles de Gonzague). Elle est une des deux premières rues à sortir de terre, à partir de 1608-1609 ; avec la rue Sainte Catherine (pour Catherine de Lorraine, l'épouse de Charles) … avant la place Ducale.

A l'origine, elle était composée de 28 pavillons identiques : 2 groupes de 8 et 2 groupes de 6 (à voir au croisement avec la rue de la Paix). La presque totalité des pavillons ont été reconstruits au 19è s.

Au centre de chacun des quatre groupes de façades, ont été créées des niches, elles abritent des statues en ronde bosse. Elles sont de style baroque, de la fin de la Renaissance et issue de l'école belle fontaine. Un déhanchement et des coiffures très maniéristes, des formes pleines… contrastent avec les visages de facture grossière. Nous devons l'installation de ces sculptures à l'architecte Clément Métézeau.

Au bout de la rue de la République, un marquage au sol rappelle l'emplacement de la porte de France.

Rue 2 = La rue du petit bois

Au bout de l'actuelle rue du petit bois, nous découvrons la côte de Bois en Val (rive droite de la Meuse). Face à ce coteau, rive gauche, était implanté un parc très fréquenté, appelé *le petit bois*. C'était à l'origine un havre de verdure et de silence pour le duc Charles. Il était situé près de sa résidence de Mirefleur. Au 19è s, cette rue était dans l'axe des industries… autant dire qu'au moment des grèves ouvrières, les manifestants arrivaient sur la place par cette voie.

Edifice : Le palais ducal

Ce que l'on voit aujourd'hui du palais ducal est dans un style un peu lourd comparé à la place ducale. Les matériaux diffèrent, l'ordre adopté est l'ordre colossal.

Le projet sur le papier n'a pas abouti. Dès le 18è s. on avait autorisé l'ouverture de la rue du Palais reliant la place Nevers à la place Ducale. Il existait au-dessus de la rue Mantoue, une arcade, ornée à la clé par une couronne ducale, ce qui lui a valu sa destruction en 1792. Le pavillon de l'hôtel de ville primitif a été détruit et remplacé au 19è s. par la mairie actuelle. Elle est de style dorique, avec un étage de plus et un beffroi

Le carillon du beffroi sonne les heures, quarts d'heures et demi-heures sur les mesures du Chant du départ, composé en 1794. Ainsi, l'intégralité d'un couplet + refrain est jouée en 60 minutes. Il en est de même pour le carillon de la mairie de Givet, ville natale de l'auteur : Nicolas Méhul, située à une cinquantaine de km, au nord de Charleville.

[10] Alain Sartelet « Charleville au temps des Gonzague – portrait d'une cité ducale 1606-1708 » – op. cit. p 61

La place ducale

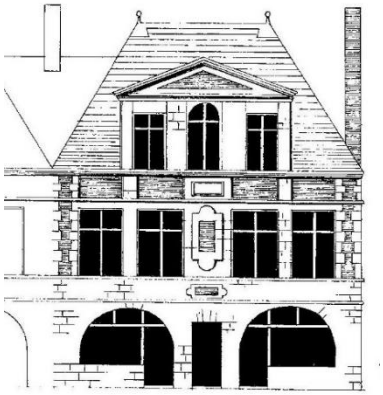
Elaborée entre 1606 et 1610, bâtie à partir de 1610 - 1 hectare, 27 pavillons, style Louis XIII.

Etude architecturale[11] :

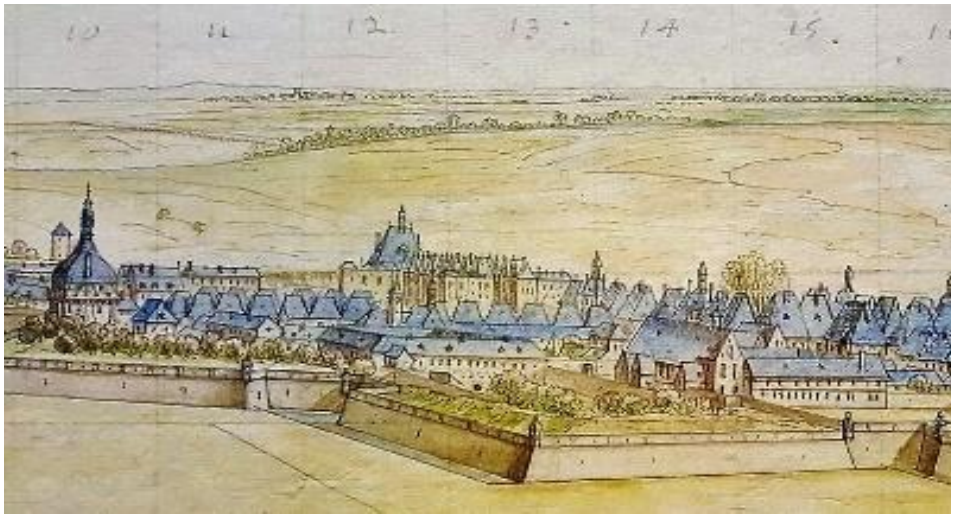
La place est entourée d'un alignement de pavillons de couleur ocre et rouge.

Elle est régie par la règle de quatre. Sur le plan vertical : quatre travées Sur le plan horizontal : quatre niveaux - quatre fenêtres à l'étage – quatre lucarnes surmontées d'un oculus sur le toit. Avec, réparties de ci de là, des niches qui abritent des statues.

Cette disposition architecturale donne à l'ensemble son unité. Au centre se dressait, jusqu'en 1999, la statue de Charles de Gonzague (une fontaine occupe aujourd'hui son emplacement).



Alain Sartelet, Pavillon de la rue St Charles, restitution



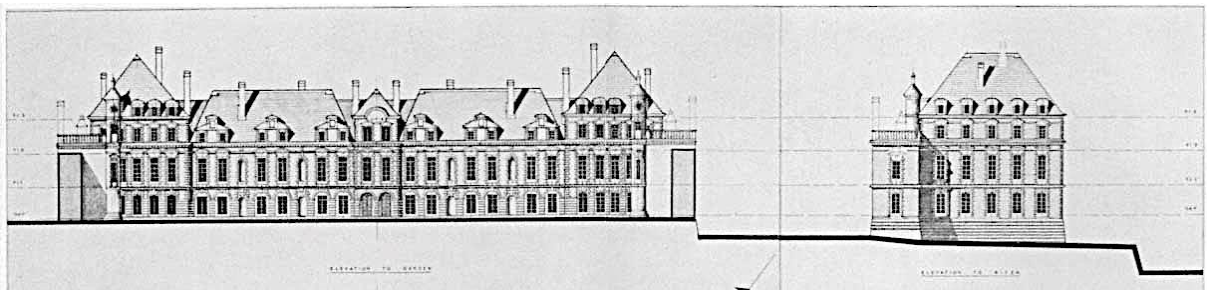
Les pavillons de la rue St Charles, et place ducale Aquarelle, 1675 Musée du Louvre

Matériaux :

Bois de charpente : issus de l'Ardenne transporté par voie fluviale
Briques fournies par de nombreux fours bâtis aux environs de la Ville et au moins un dans la ville *(visible au Parc Pierquin, avenue Ch. Boutet[12])*
Pour les chaînages : pierre de Dom-le-Ménil (dorée)
Ardoise de Rimogne et de Monthermé.

L'édifice qui a influencé profondément le style de la place Ducale, des pavillons et autres immeubles… est l'Hôtel de Nevers. Il a été édifié vers 1571-72, à Paris, quai des Augustins, c'était la résidence parisienne des Gonzague.

Cette place est inachevée : il manque des dômes.



« L'un des immeubles parisiens des plus intéressants de 1571, 1572 est l'Hôtel de Nevers »

[11] Emmanuelle Loizeau, Docteur à l'Université de Paris IV Sorbonne in « Charleville chef-d'œuvre du 17è siècle » - op. cit.

[12] https://abonne.lardennais.fr/id19958/article/2018-12-07/le-four-du-parc-pierquin-refait-surface

Comparaison avec la place des Vosges

Points communs	Différences
- Les façades de brique et pierre - Les demi-pavillons - Un artisan qui a effectué les deux chantiers : *Nicolas Gaillon ; il avait déjà œuvré sur le Chantier de l'hôtel parisien de Nevers.* - Le style des pavillons (chaînes harpées sur toute la hauteur) - Les élévations, le type d'architecture marquée par l'ordre colossal, pour créer un effet de perspective.	- A Charleville une touche rustique apportée par les hauts toits au régionalisme marqué et l'emploi des matériaux locaux dominés par une coloration dorée plus chaleureuse - Une ligne plus élancée, à Charleville liée à l'amincissement des piliers du rez-de-chaussée. - Pour les arcs, le plein cintre a été délaissé au profit des arcades en anses de panier (arcs surbaissés)

Les fonctions de la place ducale

- Les fonctions initiales de cette place étaient celles du pouvoir et du commerce (décelable aux arcades et aux traces d'enseignes)
- Place de Marchés ; Parking.
- Place d'armes : il est de tradition que les passations de commandement du 3e régiment du génie et de la base de défense de Charleville-Mézières se tiennent sur la place Ducale de Charleville-Mézières.
- Aujourd'hui : place piétonne les deux mois d'été. Du 1er juillet et jusqu'au 31 août. Un projet de construire un parking souterrain, sous la place Ducale, s'est avéré trop complexe, voire irréalisable et a donc été abandonné.
- Cet été encore une « plage ducale » y a été installée pour les loisirs familiaux.

Un coin de la place ducale, les établissements Jeanteur, en 1849

Source : Musée de l'Ardenne

La question de la paternité de la place Ducale [13]

Ces quelques informations prennent appui sur une thèse conduite par Emmanuelle Loizeau - Thèse soutenue le 5 déc. 2009 : *Louis et Clément Métézeau, architectes du Roi*[14]**.**

Retenons ceci : Charleville est avant tout le fruit de la collaboration d'architectes, entrepreneurs et maîtres maçons ; sa réalisation est due à la volonté d'un seul homme : Charles de Gonzague.

Clément de Métézeau (1581-1652) [15] est issu d'une dynastie de maîtres maçons et d'architectes. Il est le frère de Louis, l'architecte du roi Henri IV, à qui nous devons la place des Vosges. Il est souvent désigné comme étant l'architecte à qui Charles de Gonzague a confié son projet.

[13] Emmanuelle Loizeau, Docteur à l'Université de Paris IV Sorbonne in « Charleville chef-d'œuvre du 17è siècle » - op. cit, p 157.

[14] Thèse soutenue le 5 déc. 2009 : Louis et Clément Métézeau, architectes du Roi.

[15] Etablis à Dreux vers 1500-1516.

Le problème est que les archives départementales restent muettes sur le nom de l'architecte qui donna les plans de Charleville et de la place Ducale. La paternité de Clément Métézeau est cependant confortée par les arguments suivants :

- Si le séjour de Clément Métézeau sur le chantier de Charleville n'apparait pas dans les textes, en revanche, en février 1611, sa présence, est attestée à Mézières, au palais princier des Tournelles… d'où il aurait suivi le chantier.
- L'hôtel de Nevers, construit à Paris, en (1571-1572) par le père de Clément à la demande du père du duc Charles a fortement influencé la place Ducale.
- Plusieurs recoupements peuvent être effectués en matière de style entre la place ducale et des œuvres attribuées de source sûre à Clément M. (exemples : l'hôtel d'Effiat dans le Puy de Dôme, la rue Vieille du Temple de Paris).
- Autre argument en faveur de Clément de Métézeau comme étant l'auteur de la place ducale : il construisit la demeure d'un des associés de la manufacture de la place royale (Jean de Moisset).

… dans la lignée des frères Métézeau : François Mansart (1598-1666) !

SUITE DE LA DECOUVERTE

Continuer de parcourir les rues historiques de Charleville permet d'apporter un éclairage sur les difficultés rencontrées par Charles de Gonzague : ***comment bâtir une ville avec une fortune limitée ?***
Et, une fois bâtie, où trouver des habitants pour la peupler si près d'une ville ancienne et illustre comme Mézières ?[16]

Rue du Moulin

33, 35, rue du Moulin (Sainte Catherine) une plaque millésime célèbre la restauration (1830) du pavillon fondé en 1610. Elle nous met sur la voie : Charles de Gonzague a financé son projet en mettant à contribution ses vassaux, ici celui de Ste Ménéhould (51)

En effet, Charles de Gonzague usa, abusa même, de son titre de gouverneur de la généralité de Champagne. Ainsi, il a forcé les principales villes de son domaine et de son gouvernement à élever chacune un pavillon, selon un plan type imposé, sans autre compensation que la faculté d'y mettre des plaques portant leurs noms. Aussi, dans cette rue Ste Catherine, 28 pavillons faisaient partie des premières réalisations du programme de 1609 à 1616 : Des demi-pavillons avec une boutique au rez-de-chaussée. Le décor y est plus sobre que pour la rue de Saint Charles.

Rue des juifs

La rue des juifs – Hippolyte Taine – nous apporte également des réponses. Cette rue était aussi appelée rue des tanneurs (Ils étaient une cinquantaine à y résider dès le 17è s.).

1609, Ch. de Gonzague accorde, sur Charleville, l'implantation de communautés juives, en un espace non clos. [17]. Il accorde également des privilèges et la liberté de culte aux juifs. Ces communautés ont été accueillies sur différents secteurs de la cité. Dans cette rue (construite en 1621-22) y résidaient : entre 200 à 280 personnes.

En ce temps où les banques n'existaient évidemment pas, pour faciliter la vie des habitants, le duc Charles favorise la présence de petits prêteurs. Ainsi, il autorise l'installation de juifs et de protestants

Par la présence non ordinaire de cette communauté, Charles de Gonzague peut montrer et affirmer son pouvoir souverain.

Plus généralement, la stratégie de Gonzague :
Le duc Charles fit construire un certain nombre de **maisons qu'il revendit ensuite à bas prix** ; il concéda des terrains gratuitement ou bien moyennant de médiocres redevances et à la charge de l'acquéreur d'y bâtir selon les plans de l'architecte.

Pour se développer, la cité neuve se doit de gagner **un statut de place commerciale de première envergure** et devenir un point de rencontre entre les négociants de France et d'Europe du nord.

---

[16] Revue Historique Ardennaise, Volume 13, publiée par Paul Laurent en 1906

[17] Jean-Pierre Marbry « Les juifs du duc Charles in « Charleville chef-d'œuvre du 17è siècle » - op.cit.

Pour cela, Gonzague **sollicita et obtint du roi la franchise** des impôts pour les marchandises fabriquées à Charleville et il octroya à ses sujets des faveurs importantes[18]

Par ailleurs, il est prince catholique, et son épouse tout autant chrétienne. D'emblée il veut une **cité monacale**, base rapprochée contre les Calvinistes de Sedan et de Moncornet en Ardenne. La ville accueillera nombre de congrégations[19]. Ainsi, furent créés : abbayes, monastères, collèges ou hôpitaux… autant établissements capables d'augmenter la prospéré de la cité.

De plus, en mai 1620, Gonzague accorde par **lettres patentes, le droit d'asile** aux personnes recherchées en France[20]. Sur 579 demandes, 294 émanent de mauvais payeurs, 218 d'assassins et 2 de sorcières !

Rue Hippolyte Taine, une échoppe du 17è s.

EPILOGUE[21] - La principauté d'Arches – et le temps des Gonzague

Avec les Gonzague, la principauté souveraine d'Arches (capitale Charleville – minuscule état de 2 600 ha, 6 villages !) a connu des heures de gloire. Les souverains manifestaient alors leur indépendance en portant une couronne d'orfèvrerie lors des cérémonies publiques. Ils exerçaient également le droit régalien de battre monnaie. Les Gonzague émirent de 1606 à 1656 de magnifiques monnaies de cuivre, d'argent et d'or.

Pendant ce temps-là, la France avait les yeux sur elle et, dès qu'une occasion se présentait elle était saisie et de main ferme !

- **1629,** Louis XIII achète le site du Mont Olympe.
- **1637,** le 14 juin Charles Ier Gonzague meurt dans son palais ducal de Mantoue. Il vécut des derniers jours sombres et mourut dans l'habit de Franciscain
- **1656,** fermeture par la force de l'atelier monétaire,
- 1688, destruction des fortifications de Charleville sur ordre de Louis XIV. Les matériaux sont utilisés pour renforcer les défenses de Mézières !
- **1708,** La principauté d'Arches est rattachée à la couronne de France
- **1709,** Charleville est, à son tour rattachée à la France. Après la mort du dernier descendant du Duc, Louis XIV arbitra au profit de la France en reconnaissant comme seigneurs de Charleville le prince et la princesse de Condé. Cependant lors de son rattachement, la cité n'a pas perdu ses privilèges. La nouvelle maison qui a possédé Charleville jusqu'à la révolution était certes parente avec l'ancienne mais le temps des Gonzague était achevé
- **1789,** Charleville renonce à ses privilèges et demande à être représentée à l'Assemblée Nationale.

---

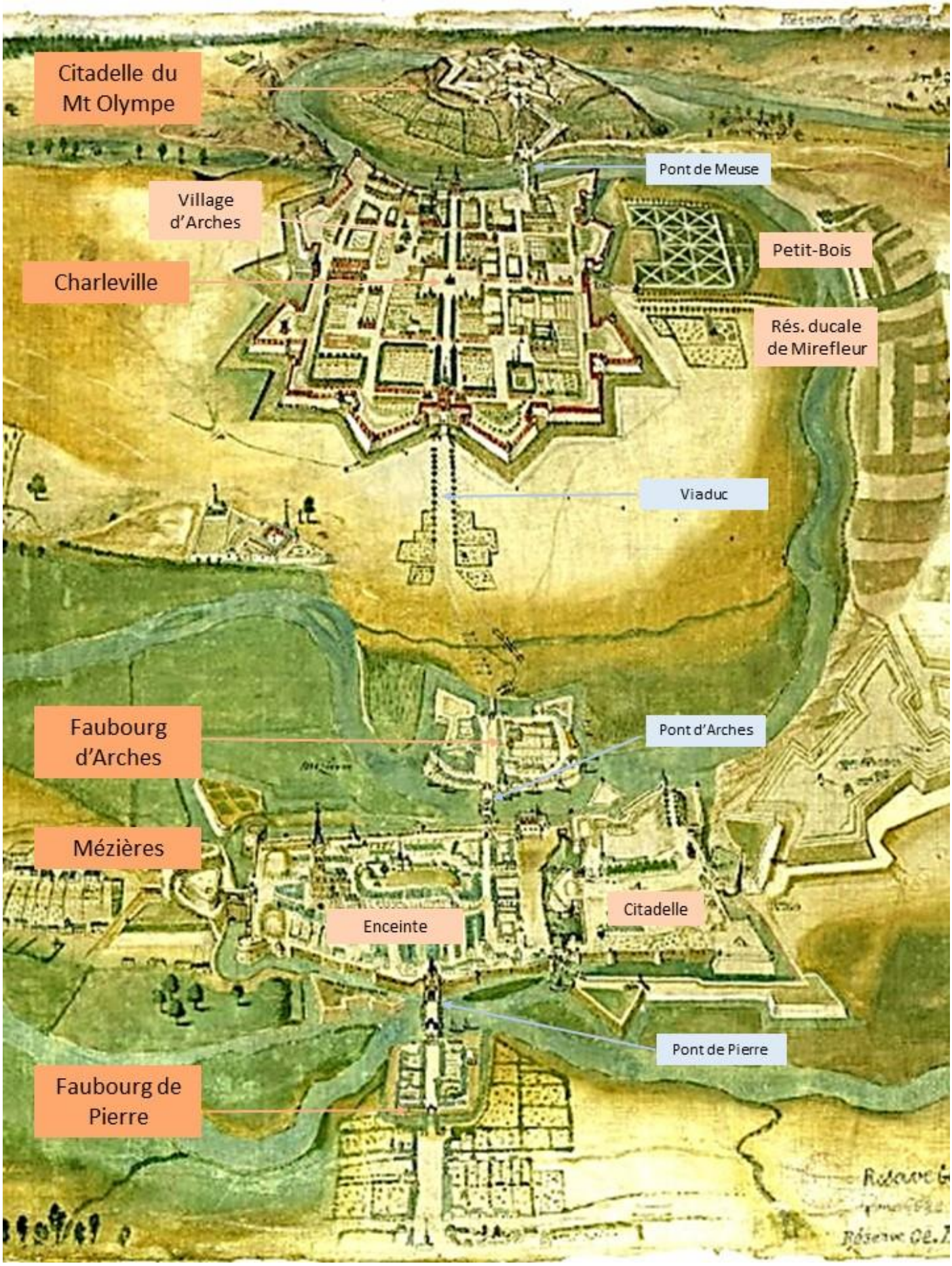
[18] Entrée libre des denrées, logements gratuits pour deux ans ou plus, etc.

[19] 1612 Jésuites, 1616 Carmélites, 1620 Capucins, 1622 Sépulcrines, 1623 Milice chrétienne - 1616, les jésuites dans l'ancien village d'Arches. 1627, ils fondent un collège entre la rue Condé et la rue du Moulin où ils occupent trois pavillons. La chapelle du Collège des Jésuites est encore visible Place Condé (Saint-Ignace du temps des Gonzague).

[20] *Ils ne pourraient être recherchez ny molesté pour dettes, obligations et crimes, exceptés toutefois les crimes de lèse-majesté*. Revue Historique Ardennaise Livre XIIIè Paul LAURENT 1906 archiviste des Ardennes, https://archive.org/details/revuehistorique03laurgoog

[21] Alain Sartelet – *La principauté souveraine d'Arches* in « Charleville au temps des Gonzague – portrait d'une cité ducale 1606-1708 » op. cit. p 19

Cette "vue à vol d'oiseau", de 1679[22] permet de se représenter les différents espaces du site actuel de Charleville-Mézières, avec les références historiques nécessaires.



[22] Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France – Cabinet des estampes – Interprétation, légende, Marc Béteille.

LA MACERIENNE[23]

Gustave Adolphe Clément (1855-1928), son génie

Suite au déclassement de la place de Mézières, en 1884, le Maire et Conseiller général, Charles Mialaret, polytechnicien de formation, propose aux industriels les espaces libérés par l'Armée. Notamment, il fait construire le canal Saint Julien (dans le faubourg éponyme) et aménage, au pied de la tour Milard, une retenue d'eau, pour l'usage industriel.

Clément, est industriel, il possède à Paris une usine de construction de vélocipèdes (bicycles et tricycles). Il y emploie, en 1880, 150 personnes. En 1893, il possède déjà une usine à Tulle. 1894, alerté par son agent de cycles à Mézières Clément a connaissance des opportunités offertes par le Maire. La réputation des ouvriers métallurgistes des Ardennes est connue jusqu'à Paris : « *une source d'énergie moderne, une main-d'œuvre qualifiée, voilà les atouts qui incitent M. Clément à s'installer à Mézières en même temps qu'à Levallois*. »[24]. La Macérienne va ainsi rayonner de 1894 à 1984.

L'idée de génie de Clément est de s'affranchir économiquement du charbon qui était produit en Lorraine, voire en Angleterre. Il utilise l'énergie hydro-électrique, elle est à ses yeux la plus efficace qui soit.

Fin 19ès. deuxième révolution industrielle (pétrole, électricité), Clément est un des grands constructeurs de la veille de la première guerre mondiale. Ce chef d'entreprise avait un esprit d'une très grande modernité, et il s'est entouré des ingénieurs les meilleurs. Il était le fils spirituel de Citroën. Citroën, pour son image, s'inspirait de Ford, Volkswagen…

Des travaux hydrauliques conséquents[25]

La Macérienne est construite, en 1894 pour fournir l'usine mère de cycles de Levallois en rayons, écrous, billes et pédales. L'envergure du projet nécessite dès le départ une énergie hydraulique constante. Ce n'était pas suffisant, A. Clément s'était résolu à faire installer des machines à vapeur complémentaires, couplée à des génératrices.

La croissance de l'activité décuple les besoins énergétiques et oblige l'entreprise à utiliser la force motrice de la Meuse. D'importants travaux sont alors engagés, modifiant ainsi considérablement le paysage urbain. La centrale Mazarin et ses canaux de dérivation s'élèvent sur les ruines des moulins Pommery et les remparts de la citadelle. La centrale est implantée près de la Préfecture est distante du site de la Macérienne d'une longueur de câbles, de 750 m.

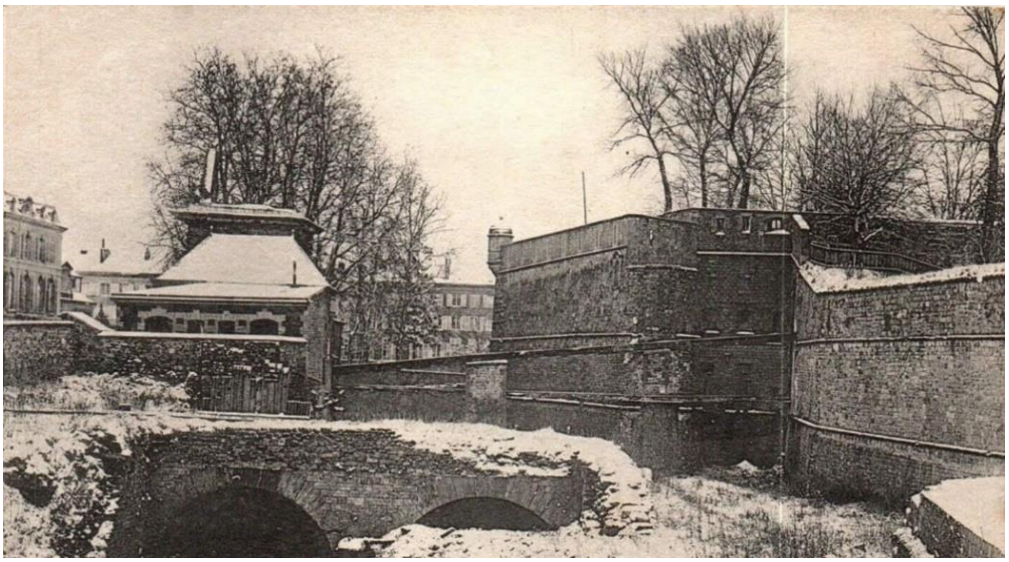
Construction d'un canal de fuite de conduite, sur le site de la Macérienne :
il se déverse dans la Meuse, en passant sous le Square Mialaret
(En 1900 - 2 juillet à gauche, 5 août à droite) :

[23] Source : R. Colinet, "la Macérienne, une usine emblématique…", in les friches industrielles, point d'ancrage de la modernité, Ed. Lavauzelle, 2006. Et notes prises, à la Macérienne, aux journées européennes du patrimoine, le 21 septembre 2019.

[24] http://terres.ardennaises.free.fr/Confinement/J14.htm

[25] De l'eau pour la macérienne : exposition en ligne du Conseil départemental des Ardennes : https://archives.cd08.fr/article.php?larub=68

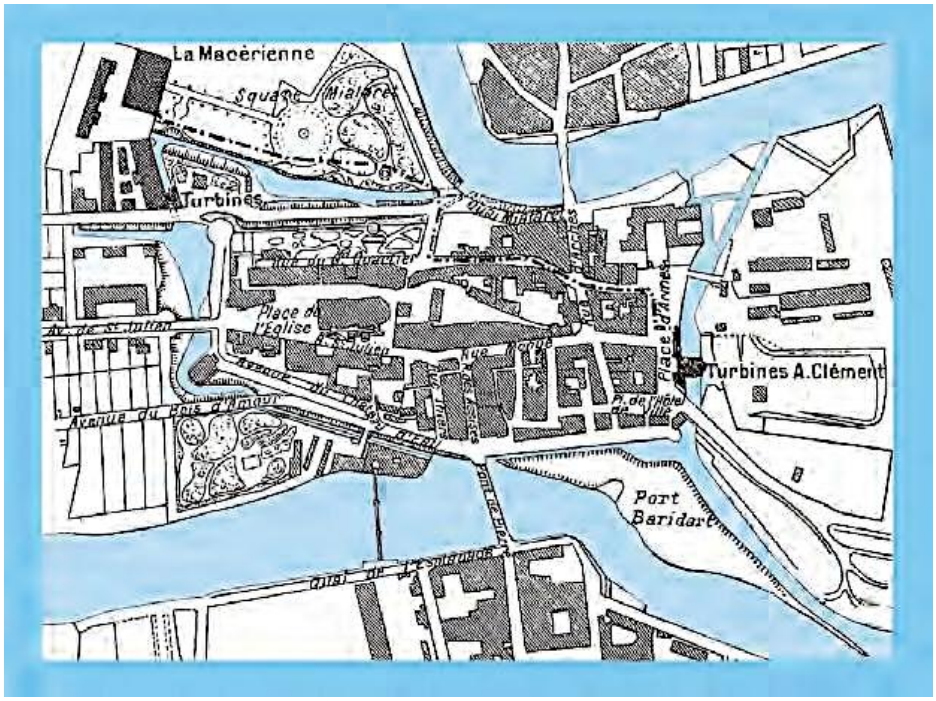
A. Clément a acheté les ruines du moulin Mazarin, à Mézières, le 25 mai 1896. L'installation a été mise en service au cours du second semestre 1904. Pour que la centrale Mazarin fonctionne, il fallait aménager les canaux d'amenée et de fuite, au pied des fortifications de la Citadelle déclassée.



La Citadelle et l'emplacement des Moulins Pommery, à leur place s'élèvent les Turbines Clément

Le bâtiment est d'une belle facture classique il est le mieux conservé du patrimoine usinier encore visible que la Macérienne a légué. Celui-ci se compose d'une partie centrale (à usage de salle de machines) et de deux ailes avancées (à usage d'habitation) sur les côtés.

Une chute de 3,10 m alimente trois turbines à axe vertical et pivot hors de l'eau. Chaque turbine développe une puissance de 187 cv. L'électricité produite est envoyée vers la Macérienne sous la forme d'un courant triphasé à la tension volts, par l'intermédiaire de trois câbles souterrains en cuivre (22 mm² de section) longs chacun de 750 mètres. Cette centrale n'a jamais cessé de produire de l'électricité. Arrivé à la centrale de réception, située au cœur de la Macérienne, le courant triphasé est transformé en courant continu de 115 volts distribué dans les différents ateliers.



La Meuse et le Canal des Moulins Emplacement de la Macérienne et des turbines[26]

Aujourd'hui la centrale Mazarin ou Turbines Clément est un objet patrimonial vivant.

[26] Source : Atlas du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne - http://www.patrimoineindustriel-apic.com/bibliotheque/atlas/Atlas_Patrimoine_Industriel_Champagne-Ardenne.pdf

La Macérienne « une usine emblématique »,

Cette expression est de René Pierre Colinet spécialiste du patrimoine industriel et de l'industrialisation, en particulier, la métallurgie ardennaise. D'aucuns disent que s'il n'y avait pas eu la première guerre mondiale, Charleville Mézières serait devenue une ville-entreprise à l'image de Détroit, royaume de l'américain Ford.

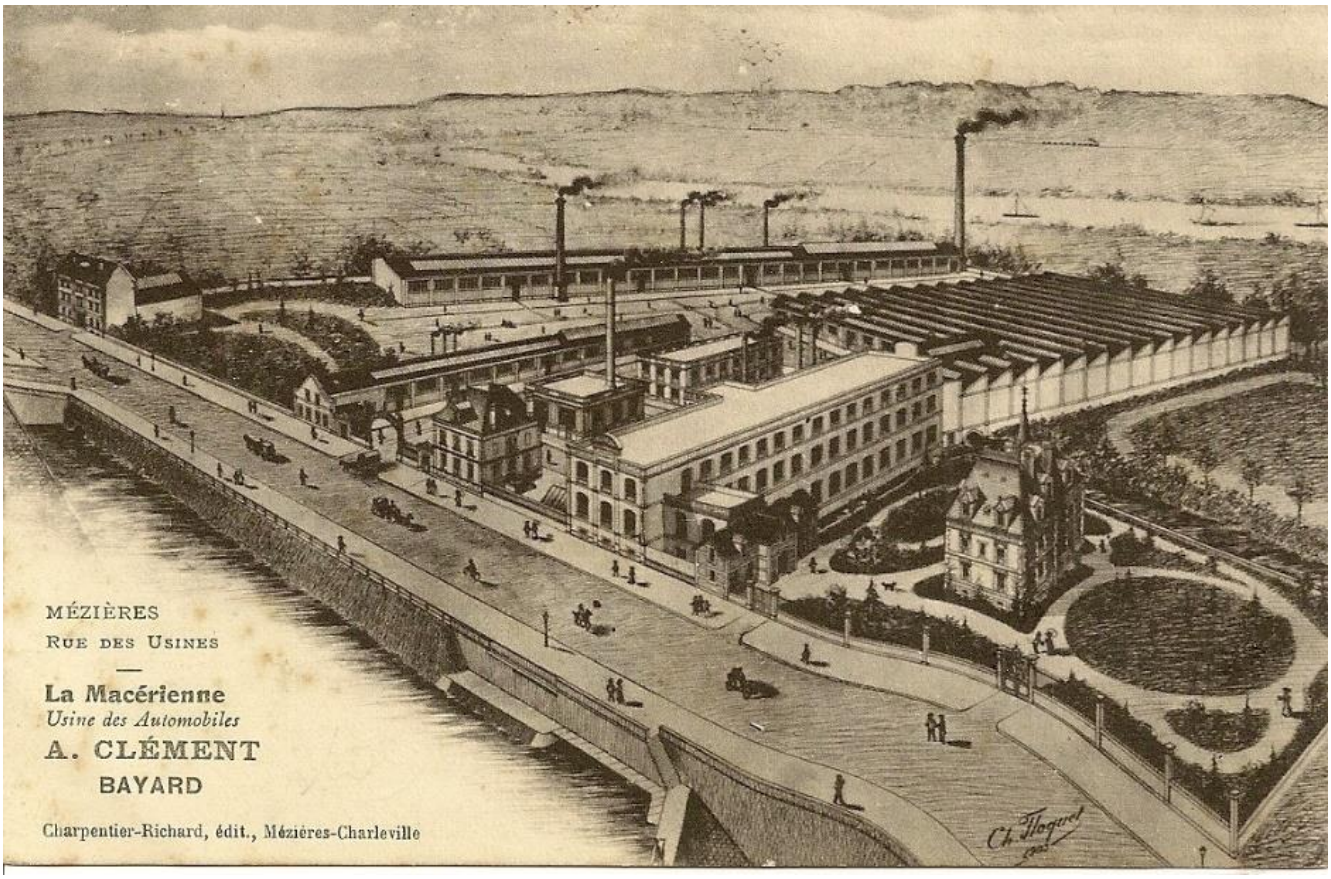
1889 : Dépôt de la célèbre marque de fabrique de Cycles « Clément ».

1897 : Clément se tourne, cette année-là vers un nouveau marché, l'automobile et s'associe avec l'entreprise Gladiator pour lancer les véhicules *Clément-Gladiator.* Le complexe s'étend d'année en année sans pour autant négliger l'esthétisme de son architecture.

1900 : Réalisation des travaux hydrauliques pour répondre aux besoins de l'entreprise.

1903 : A. Clément se retire de la compagnie Gladiator et perd les droits d'utilisation de la marque Clément pour ses voitures.

1904 : L'entreprise devient la firme Bayard-Clément puis Clément-Bayard.



Vue du site après 1907

1911 : devenu chef d'entreprise d'envergure, A. Clément est autorisé à adjoindre à son patronyme celui de Bayard qu'il avait déjà utilisé comme marque commerciale. Il choisit Bayard pour le symbole, les valeurs qu'il représente. La statue du chevalier, érigée en 1893 est située en face de son usine de Mézières, au milieu du Square Mialaret.

Première guerre mondiale : Fabrication de dirigeables, ballons, avions.

1913 : Construction d'une automobile en partie à la Macérienne : l'assemblage était effectué à Levallois.

1919 : la firme devient la Société Anonyme des Etablissements Clément Bayard.

La Macérienne change progressivement d'activité pour se consacrer à la fonderie, la construction mécanique d'engins sous licence (tracteurs, et pelleteuses en particulier), le traitement de surface des métaux, et le rayonnage.

Adolphe Clément a vendu une partie de ses installations industrielles en région parisienne, en 1922 à Citroën, notamment l'usine de Levallois. Mais a toujours conservé cette usine. Il décède en 1928. Ses descendants détiennent l'usine jusqu'en 1975. L'usine est alors reprise par des cadres. Mais elle ferme ses portes en 1984.

Vélocipède de marque Clément fabriqué en 1888

Véhicule Clément-Bayard 1913 - 4 cylindres borgnes[27]

Un site industriel 19è de qualité

Il reste aujourd'hui deux bâtiments représentatifs de l'évolution de l'architecture industrielle au tournant des 19è et 20è s.

Un grand atelier mécanique (1894-1897) – le « noyau historique »
Sa façade est d'inspiration classique, avec un appareil très soigné en calcaire local de couleur jaunâtre, les pierres de Dom le Mesnil. Elle est dominée par un fronton éponyme et daté. Les fenêtres sont encadrées de chaines harpées et surmontées d'un arc avec clef, bien ordonné par des pilastres et des bandeaux. Le bâtiment a trois niveaux éclairés par de larges fenêtres métalliques et reliés dès 1898 par un monte-charge électrique. Au grand atelier est accolé le petit bâtiment des turbines.

L'atelier Eiffel (1903-1907)
Situé à l'arrière du grand atelier, il se distingue par des sheds : un versant vitré à pente verticale orienté au nord et un versant moins incliné couvert de tuiles mécaniques. Le toit repose sur une charpente métallique, constituée d'un assemblage de fermes de treillis rives qui ne prennent appui que sur 6 minces piliers. La surface au sol était ainsi relativement grande. Elle permettait ainsi un alignement des machines la plus rationnelle possible, le Taylorisme n'est pas loin. Actuellement, la charpente a été refaite en partant de zéro, elle repose sur 10 piliers. (L'extension à ces deux édifices est de 1920).

Le grand atelier mécanique

Le seul mur (avec sheds) restant de l'atelier Eiffel

[27] Source, texte et photos : « Sauvons la macérienne », journées européennes du patrimoine, le 21 septembre 2019

L'Association « Sauvons la Macérienne » - Vers un tiers lieu[28]

Bien heureusement, pour la sauvegarde du site : des techniciens, historiens, étaient là pour créer, en 2000, une association et agir auprès de la presse, les élus… Plusieurs initiatives culturelles favorisent la sauvegarde du site :

- Une « Scène de Musiques Actuelles » (SMAC) : Depuis 1998, un des programmes du Ministère de la Culture pour la valorisation et la diffusion des musiques actuelles. Une forme de soutien par convention multipartite élaborée entre les établissements et leurs partenaires publics : Etats et Collectivités Territoriales s'engageant sur une aide pérenne au fonctionnement sur une période de trois années : Salles de mini concerts, salles de cours.

- L'école de musique de Charleville-Mézières (AME), le Pôle des Pratiques Actuelles de la musique en Ardenne.

- Un des douze principaux festivals de musique en France : Le « Cabaret vert » (clin d'œil à Rimbaud). Quatre jours, fin août : Au-delà des concerts de musique, sont proposés, un village associatif, différents ateliers artistiques, des diffusions de courts-métrages, des expositions de peinture, des ateliers de jonglerie, du théâtre de rue, du graffiti et un festival de bandes-dessinées. Prochain festival : du 19 au 22 août 2021.

- L'atelier Eiffel : est le lieu d'entrepôt pour l'association FLAP qui porte le Cabaret Vert. Il pourrait « héberger » un Musée, une Brasserie…

Ces perspectives après rénovation d'une friche urbaine s'offrent comme sur d'autres territoires : Bordeaux avec la *cité Darwin*, Marseille avec *la Friche de la Belle de Mai*. Au total, un tiers lieu porté par le Grand Est, l'Etat (Ministère de la culture), l'Europe, les entreprises mécènes).

Festival « Le Cabaret vert » 2019 – Partie graphique

Une préfiguration du tiers lieu

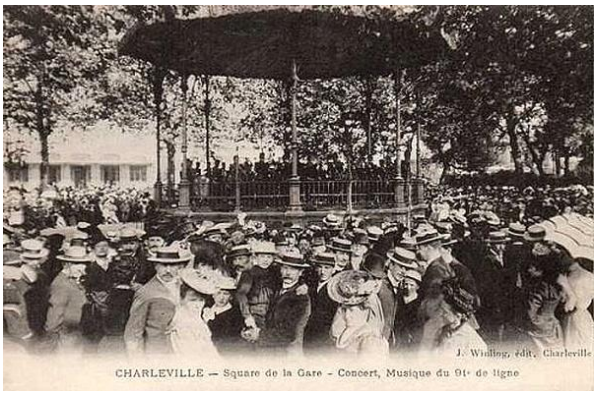
[28] Idem.

CHARLEVILLE A L'AGE D'OR DE L'INDUSTRIE (début 19è – années 50)

Le quartier de la gare, une porte ouverte vers le second empire[29]

Le voyageur qui arrive à Charleville par voie de chemin de fer est plongé dans une ambiance second empire, ne serait-ce que par la découverte du square de la Gare, notamment son kiosque. Celui-ci symbolise bien l'âge d'or de l'industrie ardennaise[30].

En effet, fin 19è, (1866), la Ville exprime la nécessité d'embellir la place de la gare et elle y aménage un square. Le kiosque est construit avec les matériaux locaux et la fonte d'acier. Il symbolise un art de vivre, d'une société bourgeoise qui a réussi dans les affaires, la "bonne société", décrite au vitriol par l'enfant terrible de la ville. *Arthur Rimbaud, « A la musique » Poème qui date de 1870.*



Evocations du second empire

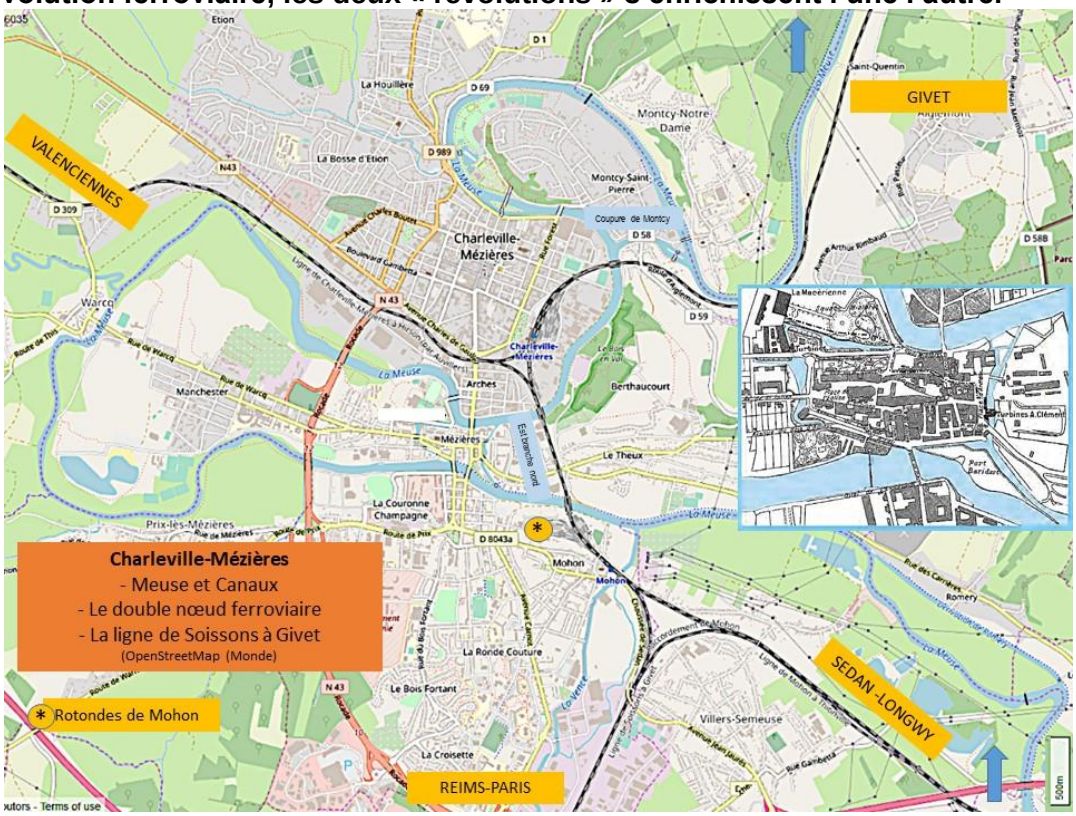
Septembre 1870 – Il y a 150 ans ! Sedan, la dernière cartouche : Musée de la Maison de la dernière cartouche à Bazeilles, près de Sedan[31]. Napoléon III, le second empire, de nombreuses révolutions…

…Révolution industrielle

Le fer, la fonte, le chemin de fer, l'extension spectaculaire des villes, les faubourgs, la production industrielle, les affaires,

Le quartier de la gare : des établissements de négoce, des banques, des maisons des patrons, des grands magasins… Ce siècle a initié l'hygiénisme avec les bains douches… a été prolongé début du 20è par l'art déco…

…Révolution ferroviaire, les deux « révolutions » s'enrichissent l'une l'autre.



[29] https://www.ardennes.com/charleville-mezieres/square-de-la-gare/tabid/3751/offreid/defb4111-238f-42a6-8fc6-5baf92f26087

[30] A ce titre lire le ch. « Industrieuses Ardennes » de R. Brunet, in *Champagne, pays de Meuse, Basse Bourgogne* – Atlas et géographie de la France moderne Ed. Flammarion

[31] http://www.maisondeladernierecartouche.com/fr/

Charleville est traversée par une ligne ferroviaire importante de Soissons à Givet[32], via Reims et, un double nœud ferroviaire, irrigue la région (voir page suivante) :

- une ligne permet d'acheminer les « matières premières » issues du bassin minier de Valenciennes.

Face à la demande, les ressources ardennaises deviennent insuffisantes et avec le chemin de fer, la fonte s'achète désormais en dehors du département.

- une ligne relie Charleville à la deuxième ville des Ardennes : Sedan.

1858, une gare provisoire, en bois, fut construite pour accueillir le train venant de Rethel.

1866, une nouvelle gare[33] est construite sur ces lignes qui vont bien servir les patrons de l'industrie Ardennaise. Jean Alexis Hénon, alors peintre à Charleville, écrit dans son journal, en parlant de la Gare : "Elle est peu monumentale et il est fâcheux que pour la construire il ait fallu prendre notre meilleur terrain à légumes". Cette zone aujourd'hui très industrielle, installée sur les alluvions de la Meuse, était à l'époque occupée par des jardins potagers. De beaux ouvrages font l'objet de protection [34] dont les rotondes de Mohon construites de 1905 à 1907.

La gare de Charleville de 1892

les rotondes de Mohon

…Révolution de type Hausmann

Les flux liés au chemin de fer, sont relayés par les avenues Nous y pensons inévitablement : Napoléon III, Haussmann, les boulevards, les gares parisiennes…

L'avenue Jean-Jaurès

Cet axe a été créé pour raccorder la ville à la gare. L'actuelle rue Kennedy a été percée fin 19è siècle. Pour se raccorder à l'avenue J Jaurès et donc, à la gare. Le n°6 de cette rue marque la limite 17è, 19è.

Les immeubles datent d'une époque où on a foi dans le progrès, le négoce : Immeubles de prestige, de style bancaire.

Un grand établissement de négoce

La Caisse d'Epargne

[32] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_de_Soissons_%C3%A0_Givet

[33] Chronologie succincte de l'histoire de Charleville, http://www.cndp.fr/crdp-reims/cddp08/artsculture/charleville1900/chronologie.htm

[34] https://www.jmbenoit.fr/picture.php?/10211

La façade d’un immeuble de prestige
Un ancien magasin de vêtements dont la façade, seule a été conservé : .

Une maison bourgeoise de la fin du 19è s.

Les bains douches municipaux sont récents, ils datent de 1925 – Monument Historique.

Une verrière « arts déco ».

Les dames de la providence

En 1850 **Les dames de la Providence**, acquièrent de vastes domaines (2 hectares) entre la rue de l'Arquebuse et l’actuelle avenue Jean Jaurès. Sur les anciens fossés de la ville et des jardins, elles bâtissent un vaste pensionnat pour jeunes filles appelé "Couvent du Sacré-Cœur". Aujourd'hui le Tribunal et l'école de la rue Kennedy occupent encore cet espace.

Un rapide tour d'horizon sur ce qui est produit, négocié à Charleville [35]
Sur Charleville, Mézières et Mohon, entre 1850 et 1914 peuvent être cités:

Pour les matières produites : Fonte malléable, fonte d'acier, …

Pour les matières consommées :
Fonte, dans une grande diversité de qualité à usage de deuxième fusion (pour dire que c'est de la fonte toute faite qui s'achète en lopins et qui est ensuite fondue dans des cubilots pour être coulée dans des moules…)

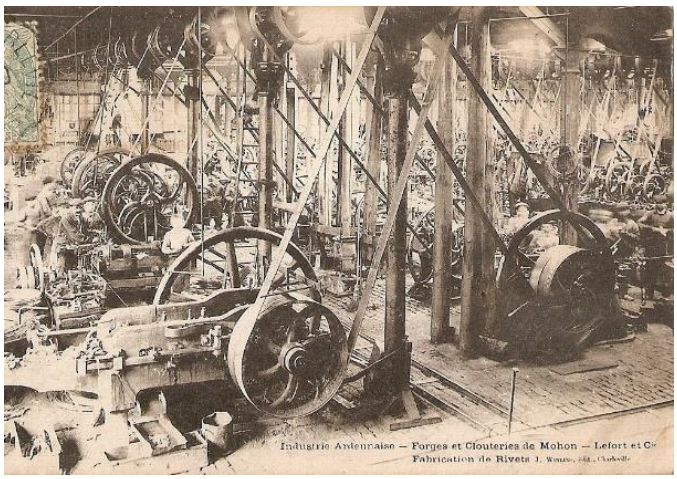
Avec le chemin de fer, la fonte s'achète désormais à l'extérieur du département, les ressources naturelles ardennaises étant insuffisantes…)

Pour les lieux de production : fonderies, aciéries, tréfileries, forges, estampage…

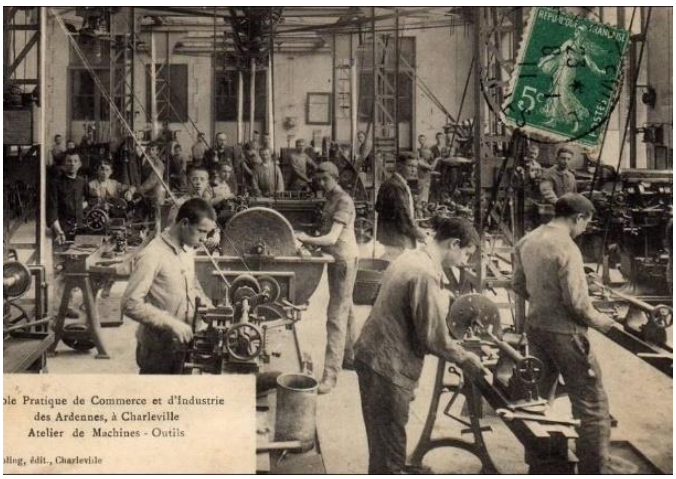
Pour les produits "finis" (entre 1850 et 1914) :
- Clouterie, clous, clous de marine, rivets
- Articles ménagers et de décoration en fonte, appareils de chauffage et quincaillerie
- Constructions métalliques
- Ferrures, serrurerie (classique et d'art)
- Fils, fils barbelés, grillages
- Pièces pour le machinisme agricole, le Ch. de fer : pièces pour, ponts et travaux
- Pont et travaux pour ponts et chaussées
- Pièces pour cycles puis automobiles (Clément-Bayard)
- engins de chantier (pelles mécaniques, rouleaux compresseur = compacteurs Richier par ex.)
- Plus accessoirement brosseries et pinceaux.

Autre domaine : faïencerie, émaux.

Sinon, les ressources de l'agglomération viennent aussi de sa situation de ville anciennement tertiaire (commerces, préfecture, tribunal de grande instance, siège sociaux, transports…)



Forge et Clouteries de Mohon – Lefort et Cie – Fabrication de rivets[36] à partir de 1893



Ecole Pratique de commerce et d'industrie ardennaise – Atelier de Machines

Une lecture utile : l'article de René Colinet : L'atelier de paquetage à l'usine Lefort de Mohon, une carte postale pour raconter une histoire industrielle[37]

Marc Béteille – septembre 2020

[35] Inventaire constitué d'après la publication d'une étude sur les Ardennes reconstruites après la grande guerre - article paru sur Ardennes Généalogie en février et avril 2015 - Claudette Picot et Arlette Wilbert – Complété par Michel Degré, communication personnelle. / Les références d'archives peuvent être consultées au bout du lien : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01170256/document

[36] https://cartorum.fr/charleville-mezieres-forges-clouteries-lefort-cie-fabrication-rivets-35491.html ; https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5465249#0 et http://archives.cd08.fr/arkotheque/client/ad_ardennes/_depot_arko/articles/1830/6u1-actes-societes_doc.pdf

[37] http://terres.ardennaises.free.fr/Confinement/J13.htm

ANNEXE : Chronologie succincte de l'histoire de Mézières et de Charleville

a) des origines aux guerres de Religion (1560) : Mézières cité médiévale	
Gallo-romains	Fondation de la cité de Castricum ou Castrice (actuellement Montcy-Saint-Pierre)
812	**Mézières, fondation, par Charlemagne du château féodal**
1233	Mézières : première enceinte urbaine (Hugues III, comte de Rethel)
1407	Mézières : Extension des fortifications du côté de Saint-Julien.
1409	Restauration du palais des gouverneurs "Palais des Tournelles" par Philippe de Bourgogne. Ce palais était situé à l'emplacement de la Préfecture.
1509	Mézières : Construction de la Tour Milard, alors appelée tour de la Bobresse.
1521	**Mézières est libérée par Bayard du siège de Charles Quint**
1544	Mézières : Construction de la Tour du Roy, qui renforce encore la défense de la ville
b) les guerres de la Ligue et la construction de la Citadelle (1560-1606)	
1565	Louis de Gonzague et Henriette de Clèves son épouse devenus les nouveaux Comtes de Rethel, font reconstruire le palais des Tournelles.
1570	Mézières accède à une reconnaissance nationale en accueillant le mariage royal de Charles IX et Elisabeth d'Autriche
	Charles IX reconnait alors la souveraineté de la principauté d'Arches
1585	Les ligueurs du duc de Guise s'emparent de Mézières, contrainte alors d'adhérer à la Ligue
1590	Après l'assassinat d'Henri III, les guerres de la Ligue prennent une tournure plus acharnée.
1592	Mézières est attaquée par Turenne et les troupes royales. Elle résiste.
	Les Guise, inquiets de la puissance du Comte de Saint-Paul, le font assassiner en 1594.
1595	Henri IV doit racheter la ville de Mézières pour 70 000 écus ! Il signe alors un traité avec la ville, amnistie les ligueurs et reconduit ses privilèges.
1599	**Mézières, Charles de Gonzague et sa femme Catherine de Lorraine résident au "Palais des Tournelles" (actuelle préfecture)**
1606	**Charles 1er de Gonzague, duc de Rethel et de Nevers, fonde Charleville, en fait la capitale de la principauté d'Arches dont il est le souverain.**
1608	**Signature, au Palais des Tournelles de l'acte de fondation de la ville neuve qui allait prendre le nom de Charleville**
1610	-1640 Constructions de la place ducale et de la ville du 17è s. L'architecte en fut Clément Métézeau.
1612	-1635 Construction d'une citadelle au Mont Olympe dont les fortifications furent renforcées en 1639, sur ordre de Richelieu et Louis XIII.
1616	Les jésuites s'installent à Charleville où ils fondent un collège, entre la rue Condé et la rue du Moulin où ils occupent trois pavillons.
c) Mézières place forte, du XVIIème siècle à la Convention de déclassement de 1884	
1617	Pendant la Fronde, Charles de Gonzague, alors révolté contre le roi, marche sur Mézières qui se rend trois jours après.
1626	Construction d'un moulin banal, notre actuel Vieux Moulin.
1629	Louis XIII achète le site du Mont Olympe
1633	-1634 Importante épidémie de peste qui aurait tué 10 000 personnes. Installation des religieuses annonciades pour enseigner aux jeunes filles.
1637	**Charles de Gonzague meurt à Mantoue. Son petit-fils âgé de 7 ans lui succède.**
1667	Ouverture de la Manufacture d'Armes de Charleville qui entraînait la disparition des maisons bourgeoises de la rue de Flandre.
	En 1688, cette manufacture devient royale.
1674	Vauban est chargé d'achever les fortifications de Mézières, du côté de Saint-Julien.
1675	-1692 Vauban intervient sur l'ensemble de la place forte de Mézières et intègre la ville dans la seconde ligne du Pré Carré
	Avec Vauban, L'enceinte urbaine est intégralement bastionnée. Tous les fossés sont inondés.
1679	-1680, Un grand viaduc destiné à relier Charleville au Pont d'Arches et à Mézières est élevé par-dessus les prairies basses
d) 18è siècle	
1709	Après la mort du dernier descendant des Gonzague, la principauté d'Arches et Charleville, échoit aux Condé, sous l'arbitrage de Louis XIV
	Sans perdre pour autant ses privilèges, Charleville est désormais rattachée à la France.
1748	- 1794, Mézières : dans l'actuelle préfecture 08, implantation de l'Ecole royale du Génie, l'ancêtre de Polytechnique
1789	**La ville de Charleville renonce à ses privilèges et demande à être représentée à l'Assemblée Nationale.**
1790	-1791 Durant la Révolution, on assiste à de nombreuses rivalités entre Charleville et Mézières

Chronologie succincte de l'histoire de Mézières et de Charleville	
e) 19è siècle	
1800	La préfecture est installée à Mézières
1800	On crée un octroi à Charleville (au Moulinet et en haut des Allées) ; en 1801 on en installe un à Mézières.
1825	**Naissance de Gustave Gailly, 1825 - 1910 - Industriel, président du tribunal de commerce, député de 1871 à 1876**
1839	Ouverture du théâtre actuel, à l'emplacement des jardins du Palais, après quatre années de travaux.
1843	Charleville : Érection de l'actuel Hôtel de Ville, à l'emplacement du Palais ducal Dès le 18è s. on avait autorisé l'ouverture de la rue du Palais reliant la place Nevers à la place Ducale
1843	La ville se donne l'éclairage au gaz, dix ans après Paris. Une usine à gaz est installée au niveau de la rue de Tivoli.
1846	**Ouverture des établissements Gailly (clouterie et fonderie) et de l'usine Corneau (Deville aujourd'hui), pour la clouterie mécanique.**
1849	Installation de la ferronnerie Lejay.
1850	Les dames de la Providence, acquièrent de vastes domaines (2 hectares) entre la rue de l'Arquebuse et l'actuelle avenue Jean Jaurès).
	elles fondent un pensionnat pour jeunes filles appelé "Couvent du sacré cœur"
1853	Installation des usines Jubert, forges et boulonneries, rues de Longueville et de Bourbon
1853	Ouverture place Carnot de l'Institut Rossat de l'établissement d'enseignement privé et laïque : études scientifiques et industrielles.
	Parmi ses élèves plusieurs personnalités ardennaises, des scientifiques et industriels mais aussi Arthur Rimbaud.
1853	Installation des usines Jubert, forges et boulonneries
1858	Arrivée du premier train venant de Rethel. Une gare provisoire, en bois, fut construite pour les deux villes
1859	Ouverture des la voie ferrés de Paris Charleville et Charleville Sedan.
1863	Création de la verrerie du Moulinet, par la famille Lionne. Celle-ci entraîna le développement de tout un quartier.
1866	Construction d'une nouvelle gare.
1868	Fondation des établissements A. Blairon (Serrurerie industrielle).
1868	Ouverture de la ligne de Chemin de fer Charleville-Hirson,
1870	**La guerre de 1870 oppose la France de Napoléon III à la Prusse de Guillaume Ier.**
1870	(31/08/1870) Vers 15 heures, le capitaine Aubert tire « la dernière cartouche »
1870	Poème "A la Musique" Arthur Rimbaud
1880	Ouverture de l'usine Demangel et du grand magasin "La Belle Jardinière", rue Thiers
1886	Construction de l'École Pratique de Commerce et d'Industrie de Charleville, rue Madame de Sévigné, qui donna naissance à l'actuel lycée Bazin.
1887	Ouverture du lycée Sévigné
1888	Macérienne : Vélo cadre en croix (avant Clément Bayard)
1890	Macérienne : Clément Bayard utilise l'énergie hydroélectrique = indépendance économique / charbon (Angleterre, Lorraine)
1891	Démolition de la gare de 1866 et construction de la gare actuelle (précisons que celle-ci, très abîmée en 1918, a été fortement restaurée).
1894	**Mézières :Gustave Adolphe Clément (1855-1928) installe une usine de fabrication de pièces pour cycles**
	(1888) Fabrication de vélos à cadre en croix (avant Clément Bayard)
	Clément Bayard utilise l'énergie hydroélectrique = indépendance économique / charbon (Angleterre, Lorraine)
f) 20è siècle	
1911	Accident au passage à niveau des deux villes. Une locomotive en manoeuvre, happe un tramway
1914	Occupation de Charleville par les Allemands. Le Kronprinz s'installa Villa Corneau (à l'emplacement de la caisse de Sécurité Sociale actuelle)
1933	Construction de la passerelle du Mont Olympe et aménagement de l'île qui s'était constituée autour du Vieux Moulin.
1944	Mézières, en mai, un dimanche… les alliés bombardant les voies ferrées tuent plus d'une centaine de civils dont des communiants de la Basilique.
1962	Patrimoine du 20è s. Charleville : le siège d'EDF, André Wogensky, proche collaborateur de Le Corbusier
1962	Patrimoine du 20è s. Charleville : extensions du lycée Sévigné
1965	Patrimoine du 20è s. Mézières, Palais de Justice, Dupré, Hamel architectes.
1966	**Le 1er oct. 1966, les communes de Charleville, Mézières, Montcy-Saint-Pierre, Mohon et Etion fusionnaient pour former Charleville-Mézières.**
1967	Patrimoine du 20è s. Charleville : extensions du lycée Sévigné, Jean Faucheron, l'architecte du pav de l'Expo universelle de Montréal
…	
2020	Juillet, Mézières, la place de l'Hôtel de Ville est rénovée